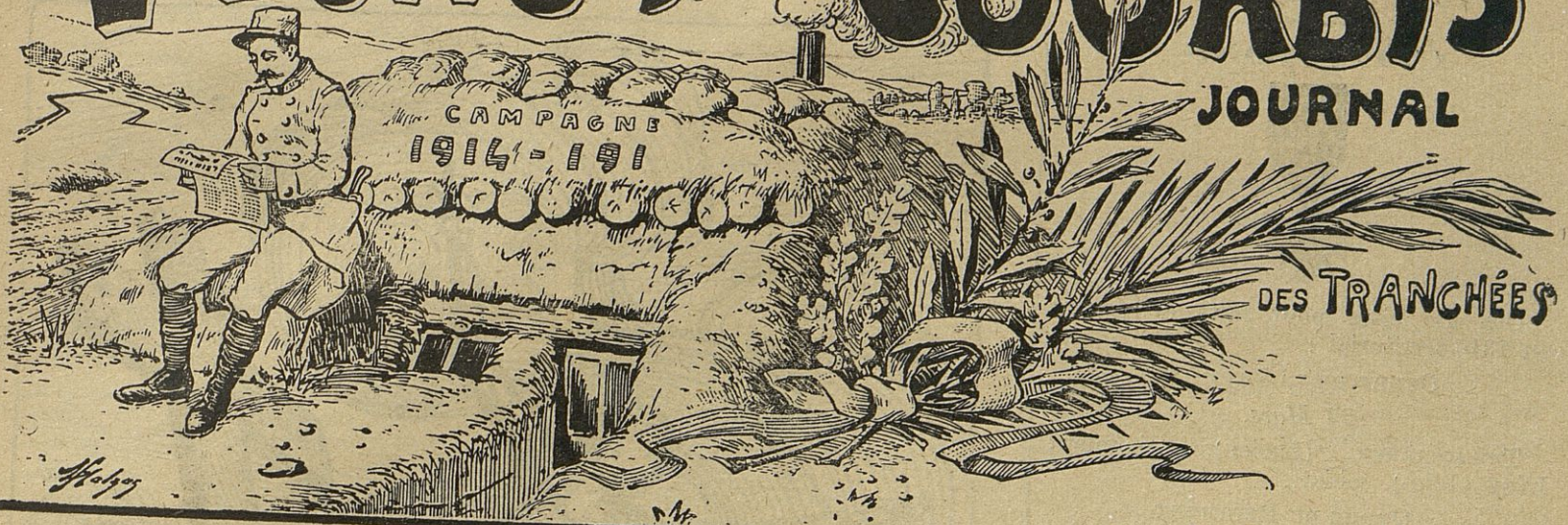


L'ÉCHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 25

AVRIL 1917

ABONNEMENT

FRANCE (Un an)..... 5 fr.
ÉTRANGER (Un an)..... 10 fr.

S'adresser à l'ÉCHO des GOURBIS

131^e Territorial de Campagne

SECTEUR POSTAL 195

Le Numéro

10 Centimes

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

LES CITES FILLEULES

On sait les grands services qu'a rendus l'œuvre généreuse des filleuls et marraines de guerre, créée pour les soldats pauvres des pays envahis.

Il nous semble que l'on devrait étendre cette œuvre aux villes, villages et hameaux. On pourrait déjà la commencer pour la terre de France que nous venons d'arracher aux Allemands et qui est dans un état de dévastation qui a ému le cœur de tous les peuples civilisés.

Ne serait-il pas touchant de voir les grandes villes de France, des pays alliés et des pays amis prendre, sous leur protection, les villes, villages et hameaux meurtris, les faire renaître de leurs cendres, les aider à retrouver leur prospérité ?

Chaque grande ville aurait à cœur de contribuer largement à la reconstitution de la cité et des foyers qu'elle aurait adoptés. Elle ferait ainsi parfois le meilleur usage des bénéfices de guerre qui ont pu l'enrichir, tandis que les Boches dévastaient nos provinces de l'Est et du Nord.

Cette initiative, à côté de l'initiative des gouvernements, et en attendant les justes réparations que nous obtiendrons bientôt des barbares, créerait un lien plus sensible entre les villes secourues et les villes plus heureuses de la France et de l'Entente. Elle serait aussi une préparation aux relations amicales et solidaires de l'après guerre, et elle serait, croyons-nous, pour nous tous, en même temps qu'une œuvre active d'affection, l'accomplissement d'un grand devoir.



Dessiné au front par FRANC MALZAC.

CHEZ NOUS

CITATIONS



Ont été cités pour faits de guerre
au 131^e territorial :

ORDRE DE LA DIVISION

27 Mars.

TRÉMOLIÈRES (Lucien), pionnier ;
LÉSY (Jules), soldat.

ORDRE DU RÉGIMENT

18 Mars.

Le lieutenant LAVINAL (Michel) ; l'ad-
judant LEVET ; le sergent TILLOL (Victor) ;
les soldats ROUGET, LECERF, GRIFFEL.

19 Mars.

Le sous-lieutenant PRAT ; le soldat
LABORIE (Raymond).

21 Mars.

Le capitaine VARÈZE (Ignace).

24 Mars.

Le soldat mitrailleur MOURLHON.

25 Mars.

Le soldat téléphoniste DABLANC.

26 Mars.

Le sergent pionnier FRANCOUAL (Léon).

15 Avril.

Le soldat VAQUIÉ (Emile).



A VOS LYRES!!!

A CEUX DE L'ARRIÈRE

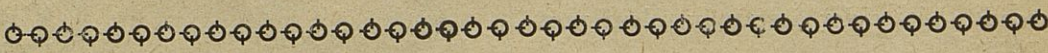
O vous qui n'avez pas été de l'espérance
Chère au cœur des partants nourris, vous que la France
Aux armes ne peut appeler,
Et que, de cette lutte immense et vengeresse,
Sexe, cheveux trop blancs, maladie ou jeunesse
Doivent pour toujours exiler.

Vous à qui loin du front peut-être font envie
L'arme et le bras des forts, qui pour toute une vie,
Glancez cette obscure douleur
De laisser le fusil à des mains plus habiles
Et de n'en point sentir entre vos doigts débiles,
L'ardent métal et la chaleur.

Ne croyez plus n'avoir qu'une tâche : Vous plaindre
Du reflet de ces maux que ne savent plus craindre
Ceux qui là-bas ont tant d'espoir ;
N'oubliez pas qu'il a, le plus faible à l'arrière,
Son rôle utile encore et qu'une heure guerrière
Vous marque aussi votre devoir.

N'allez pas lâchement, croyant vous y soustraire
Vivre comme autrefois sans songer à la guerre
Où vous n'avez point à lutter,
Mais près de nos héros, de la Flandre glacée
Aux Vosges, par le cœur vivez : Votre pensée
N'a pas le droit de désertier.

LEUR RETRAITE



Votre courage tient en ce mot : patience ;
Votre héroïsme : Attendre avec persévérance
La victoire lente à venir.
Croyez en la Patrie, en ses morts, en son âme
Qu'ils ne se tournent pas ceux que la lutte enflamme
Vers vous pour dire : « Il faut tenir » !

Mais soyez derrière eux les semeurs d'espérance !
Si le cœur faiblissait, sur le cœur de la France
Que serait l'armure d'airain ?
Pour ceux qui n'auront pas connu de lassitude,
Que seriez-vous demain, si par votre attitude
Un seul sacrifice était vain ?

Partout où vous serez, faites pour la Patrie
Le peu qui vous échoit l'âme des morts le crie
De là-bas dans son au-revoir !
Honte éternelle à qui derrière ceux qui meurent
Dans la gloire allégeant le voile où des yeux pleurent,
N'a pas compris tout son devoir !

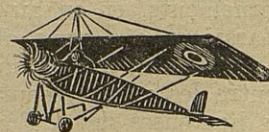
Vous, les faibles du corps, soyez les forts de l'âme
Demeurez sourds au mot qui décourage ou blâme
Et qu'au front, sans avoir vaincu,
Ne préféreraient pas ceux dont le sang ruisselle :
Quand les meilleurs sont morts pour la France ; pour elle
Puissez-vous dire : « J'ai vécu » !

Gaston M. AVESQUE,
Soldat.

L'AVION

Il est monté d'un trait vers la voûte étoilée
Pour tenter de saisir le plan de l'ennemi ;
Et, soudain, redressé sur son aile à demi,
Comme un oiseau rapide, il a pris sa volée.

En bas, c'est la lugubre et tragique vallée,
Où, lassé, le canon s'est enfin endormi.
Un bourg achève au loin de brûler, et parmi
L'église montre encor sa flèche mutilée.



Silencieux et s'éployant sur le ciel clair,
L'avion, maintenant, n'est plus qu'un point dans l'air.
Qui, déjà, disparaît lentement et s'efface...

On a peur du vertige, et l'on voudrait, pourtant,
S'élever avec lui pour sentir un instant
Le vent de l'infini vous souffler à la face !

Sergent PIERRE DE PORTGAMP.

LE ROSSIGNOL

du
Bois Le Prêtre



A Edmond Rostand.

Un rossignol chantait dans la forêt profonde,
Et les arbres feuillus frémissaient à son chant,
Lorsque le feu du ciel tomba soudain, fauchant
L'oiseau qui célébrait le bonheur d'être au monde.

« Il faut un rossignol toujours dans la forêt... »
A dit un grand poète à la lyre sonore...
Un autre rossignol vint à chanter encore
Elargissant l'hymne éternel qu'on célébrait.

Et chaque nuit que Dieu posait sur la nature
Le cantique inspiré semblait monter du sol,
Et la brise de nuit l'emportait dans son vol,
Vers d'autres rossignols cachés dans la verdure.

Or, un matin, porteur de feu, chargé d'acier,
L'homme arriva, traînant des mitrailles sans nombre,
Il foudroya les bois dont il effaçait l'ombre,
Déchiquetant chaque arbre vert sous un brasier.

Le fléau de la guerre a détruit la forêt,
Et la forêt n'est plus qu'un amas de décombres,
Le fer inexorable a fait des coupes sombres,
Et jeté bas l'épais manteau qu'elle arborait.

Il ne subsiste rien de ta splendeur première,
Forêt magique où j'aimais tant rêver en paix !
Au sol moussu qu'une ombre douce enveloppait,
Le feu dévastateur a rendu la lumière.

L'ouragan de mitraille a chassé les renards,
Les fleurs ont disparu, les fourmis sont cachées,
Les sapins ne sont plus que des branches hachées,
Dont la rafale a déchiré les étendards...

Mais tout à coup, — on est vaillant lorsque l'on aime,
Et les oiseaux sont des amants de la beauté ! —
Malgré les deuils que les obus ont apporté,
Un nouveau rossignol ce soir chante quand même !

On croyait le dernier tombé ; voici qu'il chante,
D'un chant divin que rien de mortel ne troubla
Et la forêt, qu'un fer criminel mutila,
Voit pousser des bourgeons sur la branche expirante.

Car la forêt ne peut s'écrouler sur le sol
Sans qu'aussitôt l'œuvre de Dieu ne recommence...
Et même sans forêt, sans rien, dans le silence,
On entendrait le champ d'amour du rossignol...

MAXIME LÉRY.

EXPOSITION DE GUERRE

DE LA
VILLE DE TOULOUSE

La ville de Toulouse organise une exposition au bénéfice de ses orphelins.

Cette exposition comprend les publications concernant la guerre ; les armes et objets d'équipement ; les tableaux, dessins, statuettes, bibelots faits au front.

Les œuvres d'art seront mises en vente au bénéfice de leurs auteurs.



Pour tous renseignements, s'adresser à M. Guitard, bibliothécaire de la ville, à Toulouse.

Léon RODIER

L'Echo du Boqueteau, un des meilleurs journaux du front, nous annonce la mort de son directeur général, Léon Rodier, qui vient de tomber au champ d'honneur.

« Nous perdons en lui, dit le vaillant petit journal, non seulement le directeur général des trois éditions de notre journal et l'imprimeur infatigable de notre édition française, mais encore un ami fidèle et dévoué dont l'incessante activité avait donné un vigoureux essor à notre œuvre naissante et dont l'inaltérable bonne humeur avait égayé bien des fois nos bonnes vieilles réunions. »



L'Echo du Boqueteau ajoute : « La mort avait déjà fait depuis le 31 janvier 1915 pas mal de vides dans nos rangs et Rodier est le cinquième collaborateur de *L'Echo* tombé au champ d'honneur. »

Nous nous associons de tout cœur à la peine, aux regrets et aux éloges de notre confrère du front et si jamais *L'Echo du Boqueteau* songe à faire quelque chose pour la mémoire de Léon Rodier et de ses collaborateurs, il peut être sûr que *L'Echo des Gourbis* et tous les journaux du front se feront un devoir de collaborer le plus qu'ils pourront à cette œuvre.

POUR LIRE
AU FRONT

Les 100 Numéros du « *Petit Français* »

La librairie Bloud et Gay a eu l'heureuse idée de reproduire en un beau volume illustré les 100 numéros du *Petit Français*, un des plus curieux et des plus émouvants journaux de la guerre.

Ce journal a été, en effet, rédigé et illustré en Allemagne par des officiers français prisonniers qui ont su, malgré la dure surveillance boche, faire paraître leur petite feuille courageuse, pleine d'espoir, de patriotisme, d'énergie, et qui ont pu aussi, on verra à travers quelles difficultés, garder avec eux la collection complète de ce *Petit Français* qui justifie si bien son nom et que nous devrions tous connaître comme un des plus beaux exemples qui puissent nous être donnés.



En rase campagne 1914

Un hiver à Souchez 1914-1915



Sous ces titres, notre excellent confrère du front Jean Galtier Boissière, directeur du journal *Le Crapouillot*, a publié à la librairie Berger-Levrault, un volume de souvenirs de la grande guerre, particulièrement remarquable par sa simplicité, sa clarté, son émotion et sa sincérité. On voit la vie du poilu dans toute sa vérité. On sent que ces pages ont été écrites par quelqu'un qui les a réellement vécues.

* * *

Le Musée et l'Encyclopédie
de la Guerre

Cette nouvelle publication, dirigée par l'éminent écrivain, J. Grand-Carteret, donne les plus exactes indications sur tout ce qui a été publié pendant la guerre et doit être déjà le guide indispensable des historiens et des collectionneurs.



Échos et Nouvelles du Front

Profanations allemandes

Un sergent et cinq sapeurs d'une compagnie du génie, tombés au cours d'une attaque, avaient été inhumés par les Français, dans le jardin d'une villa qui, depuis, était passée aux mains des



Boches. En mars 1917, le capitaine commandant la compagnie du génie et un médecin qui depuis l'inhumation connaissaient l'emplacement exact des tombes ont constaté que sur cet emplacement, les Allemands avaient installé des latrines. Ils ont retrouvé des ossements humains dans les débris provenant de l'édification des latrines.

Il y a là un fait précis qui prouve la ferme volonté de souiller les tombes de la plus ignoble façon.



Le Saut-Hindenburg

Sur le nouveau front ou le génial Hindenburg a lancé sa foudroyante offensive rétrograde, nos obus tapent dur. Deux poilus dans un poste avancé à plat ventre parmi les herbes regardent sauter les abris boches et les Boches avec :

— Ce qu'ils sautent les gas !...
— Ben oui, mon vieux, c'est ce qu'ils appelaient reculer pour mieux sauter !...



Le Rapport de la Victoire

Le Grand Vainqueur boche écrit à son Guillaume pour lui faire part des exploits des troupes allemandes :



« Notre marche a été des plus rapides. Nous avons traversé Noyon, Péronne, Nesle, Ham. Nous sommes entrés dans Saint-Quentin, La Fère, Laon, que nous commençons à dépasser. Nombreux butin : armoire à glace, pendules et autres engins. Nous avons passé par les armes de dangereux vieillards, des prêtres redoutables et des enfants dangereux. Total important

et non encore dénombré. Nous avons enlevé plusieurs centaines de jeunes filles. L'immoral est bon. »



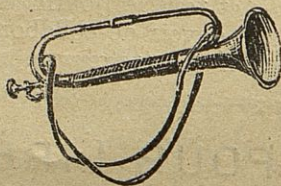
La mort du premier Poilu

On nous annonce que l'ancien capitaine Cointemant dont nous avons parlé dans *L'Écho des Gourbis*, celui qu'on avait surnommé le *Premier Poilu*, qui était devenu lieutenant-colonel et commandeur de la Légion d'honneur, serait mort à Paris, au Val-de-Grâce.



Les Poilus d'Amérique

Le jour où les États-Unis ont déclaré la guerre à nos Boches, nous avons justement vu près d'un poste de secours aux premières lignes deux jeunes Américains qui conduisaient une ambulance automobile. Ils ont bu avec nous à notre prochaine commune victoire. On ne se comprenait pas très bien, mais on s'entendait parfaitement.



C'étaient deux jeunes beaux gas aux joues fraîches et à l'air décidé. Ils riaient à peines dents. Ils disaient : « Contents !... contents !... », puis faisaient le geste de mettre en joue les lignes boches. C'était fort clair.

Ils n'avaient pas le moindre poil de barbe, mais c'étaient déjà des poilus. Ils

étaient bien de leur beau pays d'énergie et de liberté.

Ces gaillards-là qui ne parlent pas trop agiraient beaucoup. Ils feront du bon boulot. Vive la grande Amérique !

CHANSONS

ET

MONOLOGUES de POILUS

LE CHANT DE LA 15^e DIVISION

Chanté par MÉZY et ROBINS

Air : Les petits trouffions

1^{er} COUPLET

Puisqu'un poilu n'a pas s'en faire,
On peut chanter pour se distraire,
Les bons et les mauvais moments
De tous nos braves régiments.
Tenez un jour quittant la Meuse
Pour aller en Champagne pouilleuse
Parmi ses monts et ses vallons
Ils ne trouveront pas le filon.
La nuit, le jour, dans les boyaux,
Toujours tombaient des crapouillots !...

1^{er} REFRAIN

Nous sommes les petits trouffions
De la quinzième Division,
Marchant par la pluie, par le vent,
Par tous les temps.
Nous murmurons tout le long du chemin,
Mais quand d'étape on aperçoit la fin
« Un quart d'pinard » et... nous sourions
A la quinzième Division.

2^e COUPLET

Un'fois on nous parla d'attaque
Et puis après sans plus d'épate
On donna à tous les copains
Des bomb's et des grenad's à main.
Alors, voyant notre air farouche
Parait qu'les Boch's ont pris la frousse.
Le lendemain sur l'communiqué
On lisait : « On a progressé ! »
Et l'embusqué qui n'dout' de rien
Disait : « C'coup-là, on les tient bien !... »

2^e REFRAIN

Nous sommes les petits trouffions
De la quinzième Division,
Dans la craie blanche et dans les trous
Remplis de boue.
Quand sur nos têt's, il passe un 420,
Comme Humbert, on dit en baissant les reins
« Des canons ! Des munitions ! »
Pour la quinzième Division.

3^e COUPLET

Mais la plus cruelle aventure
Ce fut quand, non loin de Tahure,
Les Boch's voulant fair' les méchants
Envoyèr'nt des gaz asphyxiants.
Alors, voyez masque et lunettes
Pour protéger notre binette.
Et en voyant l'nuag' venir,
On s'éciait avec plaisir :
« On ne craint pas ce tour d'Teuton,
Car tous on a son p'tit tampon. »

3^e REFRAIN

Nous sommes les petits trouffions
De la quinzième Division,
Nous sommes remplis de totos...
Ah ! les chameaux.
Ils vont d'partout sur notre corps charnu
Pour vérifier si l'on est bien poilu
Et ils visit'nt sans discrétion,
Tous les gas de la Division.

4^e COUPLET

Puis comme tous les camarades
Nous avons fait une passade
Devant Verdun, tout près d'Fleury
Ah ! les copains, qu'est c'qu'on a pris !
Dans le fracas de la mitraille,
Sur la terre et dans ses entrailles,
Les vieux et les jeunes soldats
Se serraient devant le trépas.
Et simplement, sans s'émouvoir,
Chacun faisait tout son devoir.

4^e ET DERNIER REFRAIN

Nous sommes les petits trouffions
De la quinzième Division
Sur la terre et puis dans les cieux
Tout est en feu.
Comment on sort de là, c'est surprenant...
Mais, puisqu'on est encore entier... vivant...
En attendant d'autr's émotions,
Chantons la quinzièm' Division !...

Etienne PAUTARD, 10^e d'Infanterie.

L'Imprimeur-Gérant : JEAN CAZES.

Imprimerie spéciale de *L'Écho des Gourbis*. — 26.246

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT *L'ÉCHO DES GOURBIS* A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1917



Signature :